

Métrocosme

Dossier de presse
Sabine Cattaneo
Majeure 2015

Métrocosme

Installation audiovisuelle

10 minutes, boucle

Images / montage vidéo

Sabine Cattaneo

Son / mix audio

Guillaume André

Synopsis

Le métro parisien.
Un monde en mouvement, un monde à part.

Des milliers de personnes y passent, peu s'y arrêtent... de visages, de regards s'y croisent et défilent de manière éphémère tous les jours ; mais dans un brouillard de voix indistinctes et de couleurs, de temps en temps une conversation, un geste, un visage, une musique ou un son surgit et capte notre attention.

C'est les petites histoires drôles entre deux amis, un fou rire qui éclate d'un coup, la musique du casque du voisin de siège, les touristes étrangers qui cherchent le bon arrêt, et puis encore la sonnerie d'un vieux Nokia, l'enfant qui ne cesse de crier, la chanson mélancolique du musicien de rue, le quêtteur qui demande quelques sous pour manger, le conducteur qui raconte des blagues aux haut-parleurs...

Au travers d'images en surimpression et d'un riche tissu sonore pris sur le vif, la porte s'ouvre sur cet univers d'inconnus issus de tout milieu, offrant de petits aperçus de vies, des instants, des impressions.

Le temps d'un trajet partagé.

Genèse du projet

Les lieux d'échange, de départ, d'arrivée—là où des gens de tout horizon se croisent—tels les aéroports ou les gares, m'ont toujours intéressé. C'est le côté éphémère des rencontres qu'on peut y faire et des histoires qu'on peut y écouter qui me donne envie de les explorer.

Suite à mon retour sur Paris, et lors du premier trajet en métro, je me suis aperçue que, bien qu'à une plus petite échelle, ce « espace » en mouvement offrait tout aussi bien des opportunités similaires. De plus, cela aurait été un moyen pour reapprecier cette ville, si anonyme et pourtant si unique ; la redécouvrir une fois de plus à travers ses habitants, et lui rendre hommage.

Comme je suis persuadée que pour ainsi faire il faut d'abord se pencher sur le quotidien et les choses auxquelles on ne prête plus attention, telles les rencontres fortuites, les moments partagés, les petites histoires de chacun, c'est enfin autour de cet univers de circonstances que j'ai réalisé mon projet.



Mise en œuvre du projet

L'idée est de rentrer dans un monde composé d'images et sons captés pendant un trajet en métro.

La ligne choisie a cet effet est la 2 (Nation-Porte Dauphine), dont le chemin passe à travers des zones de la ville très différentes entre-elles—ce qui a permis d'obtenir un bon échantillon de gens de tout âge, origine et milieu.

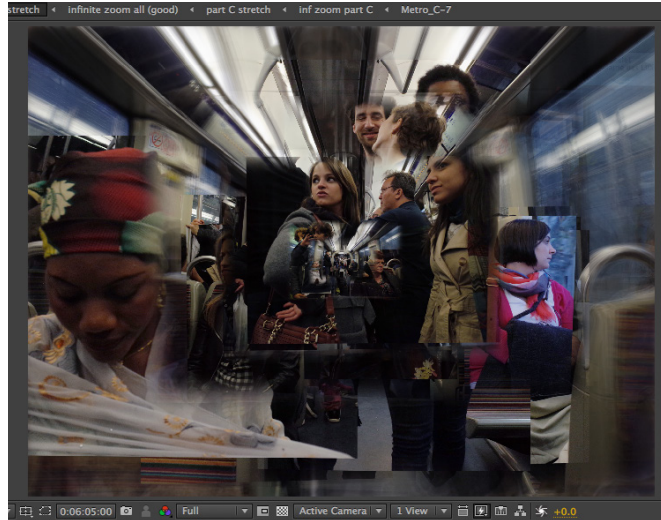
Un montage sonore a donc été conçu à partir de voix, sons, musiques et bruits enregistrés sur le vif lors de plusieurs trajets, ensuite mixés de manière à obtenir un « tissu sonore » ad-hoc.

Une captation d'images fixes a également été réalisée —à des temps différents—au travers d'un appareil numérique compacte (Ricoh GR), visiblement porté autour du cou. Les barres métalliques au centre des wagons et à côté des sièges ont servi de repère pour les prises de vues. Entre 40 et 50 clichés ont été pris à chaque repère (7 dans un wagon) et ce protocole a été répété pour chaque wagon composant une rame (5 au total).

Les photos ainsi obtenues ont d'abord été empilées dans un logiciel de traitement d'images en moyennant leur opacité, puis animées dans un logiciel de *compositing* vidéo et effets spéciaux pour en obtenir une vidéo de la durée de 10 minutes.



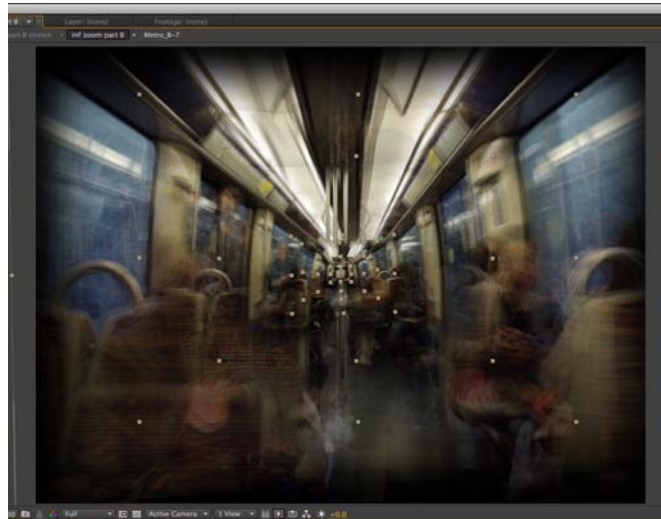
1. Surimpression (empilement des calques)



4. Réintégration des personnages (brut) avant détourage et animation



2. « Infinite zoom » avant masquage



3. « Infinite zoom » après masquage

Enjeux artistiques et expérimentaux

En soi, les manipulations techniques utilisées dans ce projet ne sont en aucun cas révolutionnaires. À l'occurrence, il s'agit de deux méthodes assez connues : celle de la surimpression par empilement de calque pour ce qui est du traitement d'image, et celle du « *infinite zoom* » pour ce qui est de l'animation vidéo.

C'est notamment grâce à la première technique que les images restent suffisamment reconnaissables, mais en même temps assument un côté presque éthéré. En revanche, grâce à la deuxième technique, qui permet un avancement lent et constant à l'intérieur des images, le regard est presque hypnotisé. L'apparition ponctuelle et cadencée des personnages y ajoute en plus une stimulation continue de la curiosité.

Le vrai défi a donc été celui d'employer ces techniques en contemporaine pour créer une œuvre dont le but est à la fois d'être esthétiquement attrayant ainsi que narrativement intrigant. C'est-à-dire, montrer sous une nouvelle lumière la multitude de gens rencontrés dans le métro en gardant le côté « impression fugace ». À cet égard, le son contribue de manière parfaitement complémentaire à la construction narrative des images.



Scénographie de l'installation

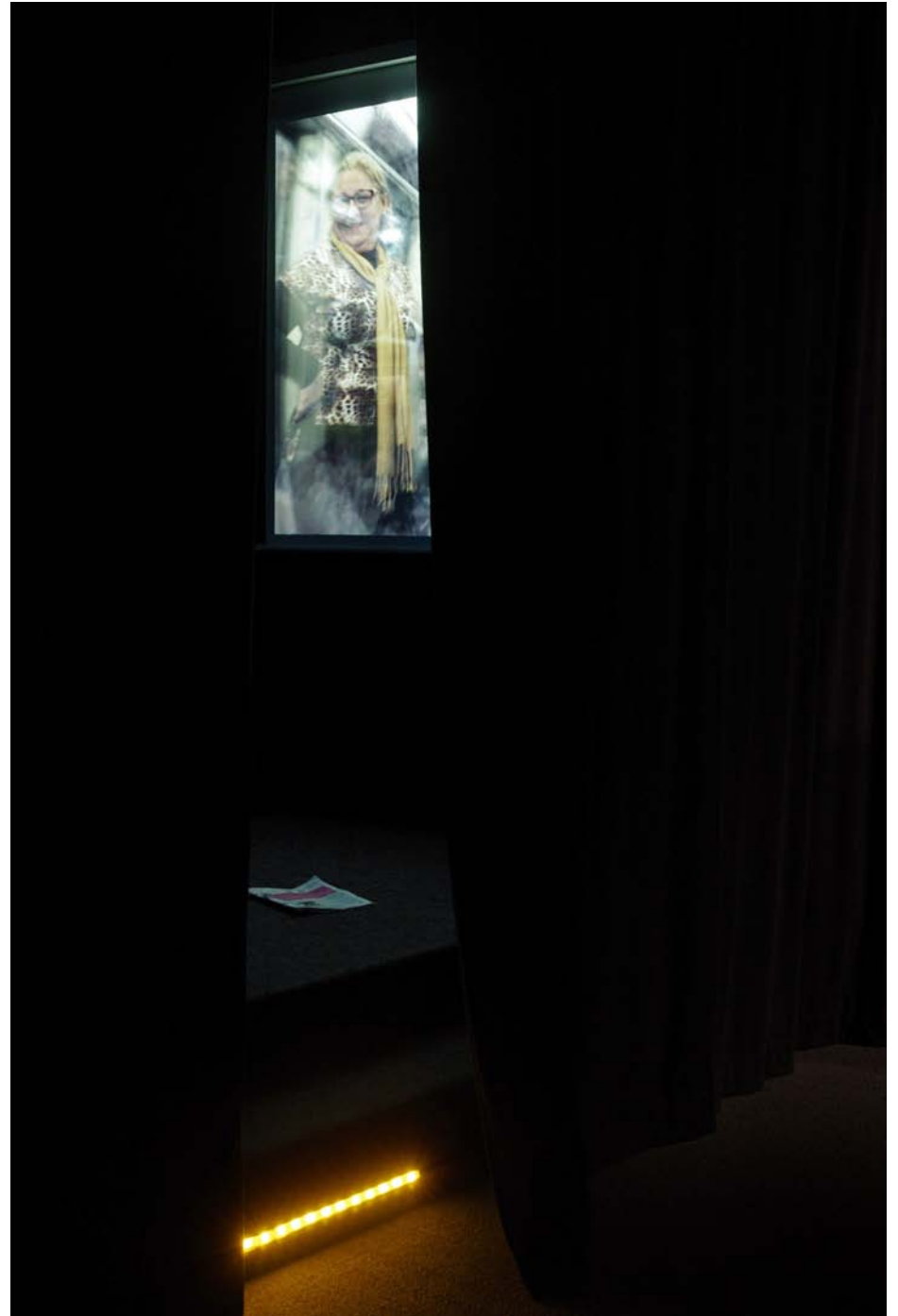
Dans un espace clos, oblong et assez sombre, une vidéo projetée, composée d'images en surimpression qui parcourt la longueur d'une rame de métro, tourne en boucle sur un côté de la pièce. En même temps, une bande sonore constituée de voix, bruits et sons captés à l'intérieur du métro est diffusée par des enceintes disposées face au spectateur.

Des sièges rabattables sont installés au milieu, pour bénéficier au mieux de la spatialisation du son et de l'immersivité des images (néanmoins, le spectateur est libre de regarder la vidéo de n'importe quel endroit).

L'entrée de la pièce, d'une largeur approximative de 1 m est signalée par une barre de LEDs colorés posée au sol— l'installation se veut accessible à n'importe quel moment de la reproduction, car la vidéo est une boucle sans fin.

La taille ainsi que l'agencement de l'espace veulent en quelque sorte évoquer l'intérieur d'une rame de métro.

À gauche : vue de l'installation avec spectateur
Page suivante : vue de l'installation par l'extérieur





À gauche : vue de l'installation vide
Page suivante : vue de l'installation avec spectateur

